



« Un élection, ça se gère ! »

- *Autofiction présidentielle* -

Depuis dimanche, je suis le nouveau président de la République Française. Quel bonheur !

Ça a été dur, mais ça valait la peine. Voici quelques conseils pour réussir à devenir le prochain Président de la République, disons dans 10 ans :

- Pendant la période ingrate de la jeunesse, prendre la tête d'un parti et réussir l'exploit de faire la synthèse molle avec des éléphants qui passent plus de temps à se lancer des couteaux dans le dos qu'à travailler. Ne jamais dire du mal d'eux alors qu'eux ne se privent pas de dire tout le mal qu'ils pensent de toi.

- La veille de l'annonce de ta candidature, te faire piquer la place par ta conjointe. Par respect et bon ordre politique, tu devras acquiescer et l'encourager publiquement. Ayant suscité une adhésion réservée du peuple, ta conjointe perdra son élection avec un score de 47 % qualifié, par charité, d'honorable. Tu devras souffrir 5 ans de plus, en croisant les doigts pour qu'elle n'ait pas envie de se représenter une deuxième fois.

- Pendant ces 5 ans, d'abord ne rien faire pendant 3 ans ou juste payer à boire à des journalistes. Eventuellement changer de conjointe. 2 ans avant l'élection, organiser avec ces journalistes des longues interviews sérieuses et les publier sous forme de double page avec photo en situation de travail dans les journaux décalés lus par les dirigeants d'entreprise et le collège des grands électeurs, genre La Tribune, l'Agefi, la Gazette du Palais, les ventes aux enchères de l'Hôtel Drouot, les concerts d'opéra et de musique classique, les organisateurs de festivals, Davos, les journaux sportifs, les manifestations militaires, les lieux huppés de vacance, etc.. Faire aussi un peu de télévision dans les émissions littéraires ou sportives. Faire cela dans plusieurs régions, y compris les régions périphériques à celle où tu veux être élu. Cela permet de ratisser large et aidera pour ensuite négocier un prêt bancaire. Aborder tous les sujets de fonds, avoir un discours modéré mais montrer sa vraie nouveauté dans l'approche des problèmes et solutions. S'appuyer sur un ou deux théoriciens internationalement reconnus et manipuler avec brio le point d'exclamation. Susciter une adhésion discrète. Solution alternative : utiliser les journalistes "people" mais là c'est un autre style.

- Faire le tour des fédérations amies du Parti. Si tu as un ou plusieurs adversaires au sein du Parti, envoyer dans leurs fédérations un apôtre de la moralité, de préférence un jeune aux dents longues qui n'a peur de rien, afin qu'il les secoue violemment et fasse un audit de leur caisse, bref bloquer les fonds. Destituer une ou deux personnes. Ça devrait susciter un début de réflexion parmi les électeurs du Parti et surtout ça montrera que, maintenant, c'est toi qui lance les couteaux et qui est le chef.

- Organiser la primaire entre les candidats du Parti en t'assurant la participation d'amis qui ne feront pas plus de 3% mais auront un temps de parole égal à tes adversaires et pourront les tuer verbalement pendant le débat puis pourront officiellement se désister pour toi au second tour, preuve que tu es quelqu'un qui "sait" rassembler. Etre en pleine forme le jour du débat télévisé, être la dernière personne qui parle et faire la synthèse de tous ceux qui ont parlé avant toi, y compris tes meilleurs adversaires et évidemment tes amis qui se seront chargés des basses œuvres. La victoire aux primaires ne sera alors qu'une formalité et tu seras officiellement désigné comme le candidat du Parti. Félicitations, tu auras alors droit à la prise de contrôle du tiroir-caisse. Nomme à ce poste stratégique un trésorier qui a un passé de contrôleur de gestion et qui saura être sympa avec toi et pénible avec tous les autres.

- Profiter des peaux de bananes lancées par tes adversaires. Tu n'as rien à voir avec ce qui s'est passé à New-York mais c'est toi qui récupère la mise. Prévoir une Légion d'honneur pour la femme de chambre de l'hôtel.

- Au début de la campagne, te faire traiter de "capitaine de pédalo" par ton collègue d'extrême-gauche. Pour confirmer cette brillante analyse, fais toi photographe sur un pédalo sur l'île de Ré avec au fond un drapeau tricolore sur la berge, un drapeau du parti socialiste à l'arrière du pédalo et toi en maillot de bain rose et casquette de capitaine blanche + bleu marine avec une bouteille de champagne et une flute à la main. La photo devra être impeccable, virile mais pas vulgaire, pour être publiée dans la presse people, genre Paris Match ("Il fait de la politique mais il va au-delà des clichés") et la presse sérieuse, genre Financial Times, et plus tard par tes futurs hagiographes tendance Mao, Lénine, Kennedy. Bien évidemment, tu expliqueras à ces journalistes qu'après l'élection, tu seras nommé capitaine de vaisseau. Il y aura bien un milliardaire pour te prêter un yacht et refaire la même photo en homme élégant Ralph Lauren à Monaco.

- La semaine précédant l'entretien avec le Financial Times, affirme dans la presse et la télévision ordinaire : "Mon ennemi, c'est la finance". Dans le Financial Times, tu diras exactement le contraire, plus exactement tu donneras des signes tangibles que tu comprends le monde de la finance et que l'objectif caché est de prendre des voix à ton adversaire d'extrême gauche pour l'affaiblir, ce qui est dans l'intérêt des financiers. Ayant compris cela, ils te prêteront le double. Le peuple n'aura retenu que le premier message.

- Dans les six semaines précédant le premier tour, gère ton avance en père de famille économe. Pas de vague si les sondages restent bons. Quelques photos positives et des entretiens solides avec les journaux et dans les meetings. Utilise très modérément la

langue de bois décrite dans le document ci-joint, qui sert plutôt entre les deuxième et quatrième années qui suivent l'élection.

- Bravo, tu es arrivé premier le soir du premier tour ! Les problèmes sont maintenant pour ton adversaire.

- Pendant le traditionnel débat télévisé de l'entre-deux tours, gagne la bataille de l'autorité et de la légitimité en coupant la parole à ton adversaire dès qu'il ment ou dit des choses erronées. Adopte une stature d'homme d'état en te tenant droit et le menton relevé, la voix forte et l'oeil qui transperce ton adversaire. Une fois passée la bataille inutile des chiffres, prononce 15 fois l'anaphore maintenant célèbre :

"Moi, Président de la République Française, je ..."

Il faut que ça ait l'air naturel et pas récité. Attention, d'après les sémiologues, l'important, c'est la chute et la transition vers la suite normale du discours. Travaille cette transition qui encore une fois doit être non récité.

- A 51,6 % tu as brillamment remporté cette élection. Bravo ! Il ne te reste plus qu'à m'inviter et à former ton gouvernement car dans quelques jours, selon la formule consacrée, "les emmerdes commencent" avec le retour aux affaires et la conduite de l'état qui est dans une situation économique bien difficile. Ce qu'a parfaitement résumé Lacan : "La réalité, c'est quand on se cogne !"

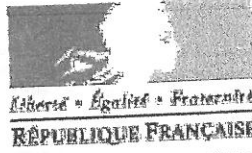
- Deux jours après, tu défiles sur les Champs-Élysées et tu fais le tour de l'Arc de Triomphe pendant la revue militaire avec l'ancien président sortant dans une parfaite cordialité républicaine malgré les coups de couteaux échangés 6 jours auparavant. Photos dans le monde entier, y compris l'International Herald Tribune, le New York Times, le Bangkok Post et le Journal of Auckland.

La gloire te précède. Que la victoire est belle !

Patrice Kiener

Anaphore : répétition du début d'une phrase :

http://www.liberation.fr/politiques/2012/05/03/entre-le-bourget-et-le-debat-francois-hollande-a-trouve-sa-propre-musique_816129



ECOLE NATIONALE D'ADMINISTRATION

COURS DE LANGUE DE BOIS

Commencez par la case en haut à gauche, puis enchaînez avec n'importe quelle case en colonne 2, puis avec n'importe laquelle en 3, puis n'importe laquelle en 4 et revenez ensuite où bon vous semble en colonne 1 pour enchaîner au hasard...

Mais surtout, n'oubliez pas d'y mettre l'intonation et la force de conviction...

1	2	3	4
Mesdames, messieurs,	la conjoncture actuelle	doit s'intégrer à la finalisation globale	d'un processus allant vers plus d'égalité.
Je reste fondamentalement persuadé que	la situation d'exclusion que certains d'entre vous connaissent	oblige à la prise en compte encore plus effective	d'un avenir s'orientant vers plus de progrès et plus de justice.
Dès lors, sachez que je me battraï pour faire admettre que	l'acuité des problèmes de la vie quotidienne	interpelle le citoyen que je suis et nous oblige tous à aller de l'avant dans la voie	d'une restructuration dans laquelle chacun pourra enfin retrouver sa dignité.
Par ailleurs, c'est en toute connaissance de cause que je peux affirmer aujourd'hui que	la volonté farouche de sortir notre pays de la crise	a pour conséquence obligatoire l'urgente nécessité	d'une valorisation sans concession de nos caractères spécifiques.
Je tiens à vous dire ici ma détermination sans faille pour clamer haut et fort que	l'effort prioritaire en faveur du statut précaire des exclus	conforte mon désir incontestable d'aller dans le sens	d'un plan correspondant véritablement aux exigences légitimes de chacun.
J'ai depuis longtemps (ai-je besoin de vous le rappeler ?), défendu l'idée que	le particularisme dû à notre histoire unique	doit nous amener au choix réellement impératif	de solutions rapides correspondant aux grands axes sociaux prioritaires.
Et c'est en toute conscience que je déclare avec conviction que	l'aspiration plus que légitime de chacun au progrès social	doit prendre en compte les préoccupations de la population de base dans l'élaboration	d'un programme plus humain, plus fraternel et plus juste.
Et ce n'est certainement pas vous, mes chers compatriotes, qui me contredirez si je vous dis que	la nécessité de répondre à votre inquiétude journalière, que vous soyez jeunes ou âgés,	entraîne une mission somme toute des plus exaltantes pour moi : l'élaboration	d'un projet porteur de véritables espoirs, notamment pour les plus démunis.